

SuSy¹
[Asymétrie]
seconde moitié du volet droit du triptyque quantique
un film des Semeurs de Temps

Noir.

Adolescent, je pensais qu'avoir des sentiments était une marque de faiblesse.

*Antoine s'éveille dans un lit d'où visiblement quelqu'un est absent.
Il se retourne... passe sa main sur le lit.*

Où es-tu ?

[j'étais partit...]

Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

[avant même de te rencontrer,
j'étais déjà partit]

Sur un balcon.

Il y a tant que je ne devrais pas comprendre.
Je m'étais dit que si j'apprenais à te connaître, ce serait différent cette fois.
Peut-être n'aurais-tu pas peur de moi.

[je n'ai pas peur]

Pourtant ...

[je suis juste humaine]

Je sais.
C'est pour ça...

Sous un pont.

Pas du tout...

[tu es en colère]

Tu es humaine. Je ne peux pas t'en vouloir d'agir comme ça.

[tu es en colère]

Tu sais ce que tu es pour moi ?
Je suis censé faire quoi quand tu es avec lui...

[comme quoi ?]

Je crois...
Je crois que j'ai peur de toi.

[...]

[de moi ?]

J'ai peur de ce que tu représentes pour moi.
En fait, j'ai peur de moi... de ce dont je serais capable avec toi.

Nuages.

Assis en tailleur dans sa chaise, ses bras repliés contre son corps.

Te voir, te parler.
Ce serait plus simple si j'avais une excuse.
Un film. C'était une idée grandiose, non ?
Filmer notre rencontre, notre découverte, notre symétrie.

Exactement. [Dieu à la mise en scène]
Je ne suis que le messager. [et toi là-dedans ?]

Sur le balcon, toujours.
J'ai la peau qui colle, les poumons qui brûlent.
J'ai un noeud de plomb dans le ventre et un goût de sang dans la bouche. [tu es humain, toi aussi]

J'aimais te découvrir, tu sais. [et maintenant ?]

Maintenant j'ai peur de te perdre. [t'es mignon]

Et toi parfaite.
Si tu savais combien c'est dût de ne pas te voir. [mais tu me vois]

Jamais assez...
Et puis ne pas te toucher, ne pas te sentir. [tu es bien comme les autres]

Mais, je ne te veux pas... pas comme ça... [ne dis rien]

Je ne dis rien. Je ne dis jamais rien. Je te regarde.
Ne rien ressentir, ça aussi je le faisais bien, avant.
Ne rien dire, c'est un peu mentir. C'est le mal.
Mais je me tais. [tu vas toujours trop vite]

Je sais. Je n'y peux rien.
Tout est tellement clair pour moi.
Je ne veux pas te faire de mal. [j'ai juste besoin de temps]

Rien de bon ne vient avec le temps.
Le temps érode, fait pourrir et rouiller.
Le temps tue les gens.

A genoux devant Susy, ses mains dans les siennes
Merci. [je n'ai rien fait]

J'étais perdu, tu m'as trouvé. [je n'ai rien fait]

Reste avec moi. [je reviendrais]

J'ai peur que si tu parlais, tu ne reviennes jamais.
J'ai peur que tu sois issue de mon imagination. [je suis bien réelle]

Ce serait la première chose que dirait une hallucination. [je suis bien réelle]

Tu es tellement improbable.

*Dans la salle de bain, on le voit murmurer à l'oreille de Suzy.
Il se redresse, la regarde dans le miroir. Elle le regarde aussi.*

Je n'avais jamais remarqué. Tu as des yeux magnifiques.
Impressionnant combien à force de regarder passer les nuages par la fenêtre, on finit par ne plus prêter attention à la fenêtre elle-même.

Je...

Je te vois tu sais.

[tu vois ce que tu veux voir]

Tu crois ce que tu veux croire.

Dans un ascenseur.

Je sais que tu mens.

[Tu voudrais l'entendre, la vérité ?]

Toujours.

[En es-tu si sûr ?]

*Les portes s'ouvrent, il sort.
Et vérifie son courrier.*

La vérité.

La vérité ça n'existe qu'à partir du moment où il y a quelqu'un pour y croire.

[Je préfère imaginer]

Au moins, rien n'est défini. Rien n'est vrai.

La boîte aux lettres est vide.

Avant, tu m'écrivais.

Il sort, le soleil est aveuglant, l'image sur-ex

Si tu voyais ce que je vois.

C'est tellement beau un monde sans couleur.

[C'est comme un désert]

A une table, crayon à la main, papier...

[tu en as marre ?]

C'est l'incertitude qui me ronge...

[pourquoi ne pas abandonner ?]

Parce que c'est notre enfant.

[je l'aimerai tu sais]

Pour ça aussi...

[mais je ne fais pas ça]

Je sais. Moi, je ne fais pas l'autre.

[c'est la fin alors ?]

Je ne cours toujours pas.

Je reste là.

C'est trop dur, trop fort. Ca bat dans mon corps.

Mais je reste. C'est contre moi que je lutte encore.

En manque de sommeil, à peine capable de rester ...

éveillé.

*Il s'effondre sur la table un instant, se redresse rapidement, elle est là...
dos à lui, se retourne lentement, lui sourit doucement.*

[ne m'attends pas]

Elle s'en va, le laissant seul.

Seul, assis sur le balcon

Trop tard.

[ne m'attends plus]

Ne dis pas n'importe quoi.
Tu sais bien que c'est impossible.
Il n'y a rien d'autre...
Rien d'autre.

Reviens...

Reviens...

Reviens...

Je suis fais pour toi.

[tout cela n'est qu'un jeu]

De retour sous le pont... il est à bout.

Je te l'écris

[je ne le comprends pas]

Je te le dis

[je ne l'entends pas]

J'en fais de la musique

[c'est joli]

J'en pleure la nuit

[tu es humain]

Je suis a...

[NE LE DIS PAS !]

S'effrondre sur les marches.

La tête dans les mains.

Noir.

Adolescent, je pensais que les sentiments étaient une marque de faiblesse.

Dans la salle de bain.

Il est debout, derrière Suzy.

En vieillissant, j'ai compris que si avoir des sentiments était donné à tout le monde, les assumer et les assouvir requiert une force de caractère rare.

Il pose ses mains sur le ventre de Suzy.

Vient murmurer quelque chose à son oreille.

Elle se retourne, le repousse et sort.

Gros plan flou sur le visage sévère d'Antoine.

Finalement, ne rien ressentir, c'est la solution de facilité.

Copyright (c) 2008 – Stéphane Drouot

Copyleft : cette œuvre est sous licence art libre, vous pouvez la copier, la diffuser et la modifier selon les termes de la licence, disponible sur artlibre.org